

Gymnase de La Cité
Journée pédagogique du 14 février 2025

Former à la durabilité au gymnase
Cadre théorique, projet institutionnel et éducation à la durabilité

Programme

Matinée : salle de musique, Ancienne Académie

- 8h10-8h20** accueil et introduction de la journée
- 8h20-9h20** *Qu'entend-on par durabilité ? Présentation du cadre théorique de référence*, par M. Thomas Jacquard, chef de projet, Pôle formation du Centre de compétences en durabilité de l'UNIL.

Questions et discussion.
- 9h20-10h10** *Le projet d'école vaudoise durable*, par Mme Gaëlle Keim, déléguée départementale à la durabilité, Cellule durabilité.

Questions et discussion.
- 10h10-10h30** Pause
- 10h30-11h45** *Qu'est-ce que l'éducation à la durabilité ?* par Mme Nadia Lausset, responsable du Pôle Education à la durabilité de la HEP Vaud, professeure associée en didactique de la géographie et des approches didactiques de la durabilité.

Questions et discussion.
- Pause** Lunch offert par le Gymnase dans la cafétéria et la salle des maîtres·ses de l'Ancienne Académie.

Après-midi : salles indiquées, Ancienne Académie

- 13h30-16h15** Approches disciplinaires et interdisciplinaires de la durabilité, par files (voir les programme ci-dessous).
- 16h15** Quatre-heures offerts par le Gymnase dans la cafétéria.

Programmes disciplinaires et interdisciplinaires

File d'allemand

La file d'allemand se réunira pour échanger sur ses pratiques et réfléchir à la manière d'intégrer encore mieux la question de la durabilité dans ses enseignements.

Pour ce faire, trois sujets de réflexion seront abordés, tout d'abord en sous-groupes de travail **de 13h30-15h00** :

1. **Documents de cours** : comment intégrer la question de la durabilité aux cours de façon à ne pas en faire seulement l'objet d'une compréhension orale ou de texte supplémentaire ?
2. **Activités extra scolaires** : développement de projets (par ex. visiter un lieu, rencontrer quelqu'un dans un cadre spécifique – friperie, projet frigo, garde forestier, auteur ou autrice), avec des réalisations pratiques (les élèves préparent des questions, font un rapport, écrivent un texte créatif), autour d'un thème donné (par ex. autour la consommation, la forêt) ou la visite d'une ferme écologique en terre germanophone, etc.
3. **Réflexion culturelle** : qu'est-ce qui est spécifique à l'enseignement de l'allemand ? Est-ce qu'il y a des différences culturelles entre régions germanophones et francophones ?

Pour ces trois sujets, des documents seront partagés dans la file trois semaines avant la journée.

Dans un second temps, **de 15h15 à 16h15**, une mise en commun et une discussion aura lieu avec l'ensemble de la file, afin de déterminer des pistes pour des réalisations et projets futurs.

File d'anglais

Raising Awareness through English Texts and the Challenge of Eco-Anxiety

The English section wishes to focus the afternoon's reflections on the types of texts that can be taught to teenage non-native learners, which might positively foster an awareness of sustainability, all the while being accessible and steering clear of catastrophic scenarios.

1. Presentation by Dr Amy Dawson: Contemporary British Literature in the Anthropocene

This talk will consider the way contemporary British writers are addressing the complexities and challenges of living in the Anthropocene through a discussion of excerpts from several contemporary nature writers including Kathleen Jamie, Robert Macfarlane and Jay Griffiths. Each of these writers represent key voices in the field of contemporary British nature writing, a genre which has developed in recent years alongside a burgeoning awareness of the environmental crisis. In the context of this crisis, however, the writing crucially avoids simply lamenting or bearing witness to the losses we are seeing and instead contributes essential new narratives to our times which challenge the way we have considered our place on the planet we inhabit and help us to envisage alternative ways forward.

In this forward-thinking spirit, the talk will explore two specific axes of this writing. Firstly, it will address how this writing confronts sentiments of eco-anxiety. These writers are certainly far from providing nostalgic perspectives of a 'Golden Age' of nature situated solely in the past, but rather present an unflinching look at the natural world as it is today. Through a discussion of several excerpts, it will suggest how these writers might provide us with a sense of agency from which feelings of eco-anxiety and indeed guilt are acknowledged but nevertheless channelled into less negative feelings, and into determination and resolve. Secondly, it will look at how the writers engage with questions of activism: the three writers' approaches to environmental activism at times diverge and converge, so this

talk will situate them on this broader activist spectrum and consider the role that their writing can play in the wider environmental discourse.

The talk therefore seeks to encourage discussion over the issues and a broader reflection on the role literature can play in engaging with the climate crisis. By considering the ways in which the writers' approaches align with the environmental movement more broadly speaking, it will explore how contemporary writing in the Anthropocene can help us usefully confront questions surrounding sustainability and the ecological transition and can in turn be situated as part of a broader cultural effort to help us reexamine our place on the planet.

2. *Fitting sustainability in the syllabus: the study plan, teachable corpora, and teaching missions*

Having benefited from Dr Dawson's presentation and our exchange with her, the section will continue the discussions with a more practice-based outlook. Considering the future study plan and the place sustainability holds in it, we will discuss what pedagogical goals we, as English teachers, have in our lessons. Which texts and what corpora can we focus on to achieve the double mission of developing linguistic competence as well as fostering critical thinking and awareness about the environmental challenges we face? We will question the value of catastrophic dystopian narratives, contrasting them with the texts introduced earlier in the afternoon, and others that might avoid contributing to teen eco-anxiety.

Dr Amy Dawson holds a doctorate in English literature and specialises in the anthropocene and new nature writing. She is currently a *chargée de cours* at UNIL and studying towards obtaining her sec. II teaching certification at the HEPL.

Schedule

13:30-15:00 : Presentation by Dr Dawson and collective discussion.

15:15-16:15 : English teachers' discussion around teachable corpora and teen reception.

Bibliography

Extracts of pertinent extracts will be made available ahead of time, as well as the complete articles marked with ()*

*Baden, Denis. 2019. "Solution focused stories are more effective than catastrophic stories in motivating pro-environmental intentions." *Ecopsychology* 11:4, 254–263.

Griffiths, Jay. 2021. *Why Rebel*. London: Penguin.

—. 2008. *Wild: An Elemental Journey*. London: Penguin.

Jamie, Kathleen. 2005. *Findings*. London: Sort Of.

—. 2012. *Sightlines*. London: Sort Of.

—. 2019. *Surfacing*. London: Sort Of.

* Lilley, Deborah. 2017. "New British Nature Writing." In *Oxford Handbook Topics in Literature*, edited by Oxford Handbooks Editorial Board. <https://academic.oup.com/edited-volume/43514/chapter/364258278>

* Macfarlane, Robert. 2016. "Generation Anthropocene: How humans have altered the planet for ever." *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/books/2016/apr/01/generation-anthropocene-altered-planet-for-ever>

—. 2015. *Landmarks*. London: Penguin.

—. 2019. *Underland*. London: Hamish Hamilton.

« Pollution », recyclage et réemploi : significations et pratiques en Grèce et à Rome

Pollution. En grec et en latin, la notion de *pollution* s'inscrit dans un rapport complexe avec la notion de *sacré*. Elle désigne la profanation religieuse, « quand l'impur entre en contact avec le pur » (Voisin, 2020, p. 135). Les substantifs ἀκαθαρσία, *impureté*, ou ἄγος, *souillure*, désignent toute activité improprie à être réalisée dans un espace sacré, telle que naissance, mort, activité sexuelle, homicide. La conséquence individuelle en est l'exclusion de la communauté. En latin, c'est le verbe *polluere* qui signifie *profaner, souiller*, dont est issu le mot français. La souillure de l'air, de l'eau ou de la terre est déjà décrite, dans l'Antiquité, comme menace pour la santé publique, mais pas forcément dans son rapport avec l'activité humaine. Le naturaliste Pline l'Ancien (Ier s. de notre ère) est souvent identifié comme le premier à relever les effets délétères de certaines pratiques sur la santé humaine et celles des animaux - l'inhalation des vapeurs de plomb dans l'usage médical, par exemple. Toutefois, « il n'existe aucun discours résultant d'une quelconque prise de conscience que l'environnement aurait été attaqué » (Voisin, 2020, p. 136), mettant en péril un écosystème.

Recyclage. On trouve en Grèce et à Rome, à différents moments, une pratique du recyclage et du réemploi d'objets et de matériaux qui s'impose souvent comme une nécessité économique, culturelle (symbolique) ou religieuse.

Les files de l'Antiquité s'interrogeront donc sur ces deux notions, *pollution* et *recyclage*, dans leur acception ancienne et dans leur acception moderne, à travers la présentation d'objets de l'époque gallo-romaine.

Domaine : archéologie gallo-romaine. **Lieu :** Musée Romain de Lausanne-Vidy

Intervenant et guide : Daniel Burdet est archéologue et illustrateur technique, doctorant à l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité UNIL, spécialisé dans l'instrumentum métallique laténien et gallo-romain ; sa thèse de doctorat porte sur l'étude pluridisciplinaire des miroirs gallo-romains.

Programme :

- 13h30-14h30 : première partie (salle annexe du Musée Romain de Vidy)

Présentation de Daniel Burdet sur la pollution et la pratique du recyclage dans le domaine gallo-romain. Echange avec les enseignantes et les enseignants.

- 14h40-15h30 : deuxième partie (salles d'exposition permanente)

Visite de l'exposition permanente, commentée par Daniel Burdet : présentation d'objets spécifiques du mobilier archéologique.

- 15h40-16h15 : troisième partie (salle annexe)

Conclusion : réflexion et perspectives didactiques entre les files et par file.

Bibliographie :

- Paolo FEDELI, *Écologie antique. Milieux et modes de vie dans le monde romain*, Gollion, inFolio, coll. Archigraphy, 2005.
- Patrick VOISIN, *EcolΩ. Ecologie et environnement en Grèce et à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Signets no 22, 2020 (2014¹).
- Konstantine PANEGYRES (University of Melbourne), « « The waters become corrupt, the air infected » : here's how Ancient Greeks and Romans grappled with environmental damage », *TheConversation* [En ligne], octobre 2024.
- Marguerite RONIN, « Le monde romain et l'histoire environnementale. Perspectives et enjeux face à une crise écologique globale », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 40, 2022.
- Mark USHER, Dominique BOURG et Sophie SWATON, « Entretien avec Mark Usher, philosophe spécialiste de l'Antiquité, fermier et charpentier », *La Pensée écologique*, décembre 2021.

Files d'arts visuels, histoire de l'art et musique

L'art est un moyen puissant de transmission de messages de durabilité. Les différentes pratiques artistiques permettent en elles-mêmes de sensibiliser nos élèves aux enjeux écologiques actuels. En effet, la nature est présente dans l'art non seulement comme sujet, mais aussi en tant que matériaux. Le programme des files d'arts visuels, musique et histoire de l'art sera donc articulé autour de la question des matériaux durables dans les domaines artistiques.

Jusqu'au XX^{ème} siècle, la nature a fourni des pigments et des matériaux naturels pour la sculpture, sans un réel impact environnemental. Ce n'est qu'au XX^{ème} siècle, avec l'industrie et l'art moderne, que l'art est aussi devenu polluant ou (et) non-durable dans certains mouvements (Pop Art, Art Minimal). En même temps, d'autres mouvements ont pris conscience de l'importance de préserver la planète et ont commencé à véhiculer des messages écologiques (Arte Povera, Land Art), avec des œuvres qui mettent en avant la beauté et la fragilité de la nature, ou alors qui sont réalisées à partir de matériaux non conventionnels.

De nos jours, dans l'art contemporain, de nombreux artistes utilisent des matériaux recyclés pour créer. Ils intègrent de plus en plus des préoccupations écologiques et éthiques dans la manière dont les œuvres sont produites et créent à partir de matériaux recyclés (plastique, bois, métaux), pour dénoncer la consommation excessive et la pollution.

En musique, les concerts zéro électricité visent à promouvoir la durabilité en éliminant les sources d'énergie externes. Ils utilisent des instruments acoustiques, des dispositifs mécaniques, et parfois l'énergie générée par le public. En favorisant des formats plus intimes, ces événements réduisent l'empreinte carbone tout en offrant une expérience unique qui met en valeur la créativité et la simplicité sonore.

L'atelier interdisciplinaire se déroulera en deux temps :

I) **Partage de pratiques d'enseignement** des mouvements « classiques » écologiques comme l'Arte Povera et le Land Art. Nous pourrions également discuter de mouvements plus contemporains en nous référant à un texte d'Artsper Magazine écrit par Claire Halconrui : « Comment la durabilité s'intègre-t-elle dans le processus créatif des artistes ? » et avoir une discussion transversale entre arts plastiques et musique. En effet, la musique entretient depuis longtemps un lien avec la nature, à travers des œuvres classiques comme "la Symphonie Pastorale" de Beethoven, "la Mer" de Debussy, ou "Le Catalogue d'oiseaux" de Messiaen, qui célèbre les chants d'oiseaux. Ces œuvres témoignent de leur fascination pour les paysages sonores naturels.

II) **Découverte de l'Eco-Art (art écologique)**. On appelle de cette manière l'ensemble d'artistes qui utilisent directement leur travail pour sensibiliser le public aux enjeux environnementaux. L'art écologique aborde des problèmes comme la pollution, le changement climatique, la déforestation et la perte de biodiversité et utilisent pour ce faire des matériaux recyclés, déchets industriels et autres éléments naturels (Andy Goldsworthy, Olafur Eliasson, Vic Muniz, Chiharu Shiota...)

La **musique et l'écologie** se rencontrent à travers des initiatives créatives et engagées. La fabrication d'instruments à partir de matériaux recyclés illustre parfaitement cette alliance, sensibilisant à la réutilisation tout en stimulant la créativité musicale. Par ailleurs, des événements musicaux, comme des concerts écologiques ou des flashmobs, mobilisent artistes et communautés pour soutenir des actions en faveur de l'environnement, prouvant que la musique peut être un puissant vecteur de sensibilisation et de changement.

Réflexion autour d'un projet interdisciplinaire : les soundwalks, ou promenades sonores invitent à découvrir un lieu en écoutant attentivement ses paysages sonores, qu'ils soient naturels ou humains. En sensibilisant à l'écoute active, ils renforcent la connexion avec l'environnement et permettent de prendre conscience de l'impact des activités humaines sur les sons de la nature. Utilisées en création musicale ou pour le bien-être, ces expériences stimulent à la fois la créativité et la conscience écologique

Nous profiterons également de cette deuxième partie de la journée pour visionner une conférence donnée le 1^{er} novembre à l'UNIL, dans le cadre du festival des imaginaires écologique [Ecotopiales](#), par un professeur en histoire de l'art de l'UNIL, [Jan Blanc](#) (40 min.)

Bibliographie

- Ardenne Paul, *Un art écologique : création plasticienne et anthropocène*, La Mouette, 2017.
- Blanc N. et Ramos J., *Ecoplasties, Art et environnement*, Manuella, 2010.
- Blanc Nathalie, *Vers une esthétique environnementale*, Quae, 2008.
- Denis Morel B., *Ecosystèmes Biodiversité et Art Contemporain*, PUP, Gemenos, 2010.
- Calmeront Francois, *Itinérances Ecologiques-Art, éthique et environnement*, Caza d'Oro, 2024.
- Freychet Antoine, *Démarches artistiques et préoccupations écologiques. L'écoute dans l'écologie sonore*, L'Harmattan, 2022.
- Garraud Colette, *L'idée de la nature dans l'art contemporain*, Flammarion, 1994.
- Germond Lauranne, Loïc Fel, Joan Pronnier, *Art et écologie*, Palette, 2021.

File de chimie

Ressources et extraction : préparation d'une séquence d'enseignement

L'après-midi sera consacré à la préparation d'une séquence d'enseignement sur les ressources et leur extraction.

Plusieurs **éléments chimiques** du tableau périodique seront choisis en raison des impacts sociaux et environnementaux importants générés par leur quantité limitée (abondance sur terre) et leur extraction (perte de biodiversité, pollution de l'air, de l'eau, des sols, impacts sur la santé, persécution et violence à l'encontre de certaines communautés, etc.). La disponibilité et le type d'utilisation de ces éléments seront également abordés de façon à alerter nos élèves sur notre utilisation des ressources naturelles.

Cette séquence d'enseignement en lien avec la durabilité pourra être introduite élément par élément à divers moments du cursus de nos élèves, puisque l'utilisation du tableau périodique est un fil conducteur en chimie.

Thomas Jaccard (Centre de compétences en durabilité, UNIL) encadrera la préparation de cette séquence.

Limites de la croissance, croissance verte, décroissance et durabilité

L'enseignement des sciences économiques est dominé depuis plus d'un demi-siècle par le **paradigme de la croissance économique**. Le PIB est présenté dans de nombreux manuels scolaires comme l'indicateur incontournable pour mesurer la croissance économique d'un pays. Un seul mot d'ordre : plus de croissance ! donc plus de consommation et plus de production.

A l'heure où des dérèglements climatiques majeurs surviennent partout sur la planète, des espèces disparaissent, les inégalités de richesses se creusent, des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour réclamer un **changement de modèle économique**. Parmi les économistes, deux thèmes concentrent les débats : la croissance verte et la décroissance.

D'une part, certains pensent que l'utilisation de technologies utilisant des énergies renouvelables permettra de **concilier croissance économique et décarbonation** ; en d'autres termes que l'on pourra continuer à consommer toujours plus tout en réduisant notre empreinte carbone.

D'autre part, constatant que le découplage entre croissance et émissions de gaz à effet de serre n'est pas possible, même en utilisant des énergies renouvelables, des chercheurs appellent à un changement de paradigme : il faut **entrer dans une phase de décroissance** c'est-à-dire une « réduction de la production et de la consommation pour alléger l'empreinte écologique, planifiée démocratiquement dans un esprit de justice sociale et dans le souci du bien-être. »¹

Timothée Parrique, spécialiste de l'économie écologique, viendra présenter à la file d'économie et droit les limites du modèle de croissance économique actuel, puis les concepts de croissance verte et décroissance. M. Parrique est actuellement chercheur à la faculté des HEC à l'Université de Lausanne.

Des textes seront communiqués aux enseignants de la file afin de préparer cette demi-journée :

- chapitres 1 et 2 de l'ouvrage de T. Parrique, *Ralentir ou Périr : L'économie de la décroissance*, Ed. du Seuil, 2022.
- chapitre 1 de l'ouvrage de K. Raworth, *La théorie du donut*, Ed. Plon, 2018.

L'après-midi se déroulera en trois parties :

- 13h30-14h30 : présentation de T. Parrique.
- 14h30-15h30 : discussion des enseignant.e.s avec T. Parrique.
- 15h30-16h15 : échanges et bilan au sein de la file.

¹ Timothée Parrique, *Ralentir ou Périr : L'économie de la décroissance*, Seuil, 2022. p. 15.

L'écoféminisme dans la littérature science-fictionnelle francophone contemporaine

A l'heure de la conjonction entre les intérêts des grands groupes de la tech et des idéologies masculinistes, il peut paraître antinomique d'associer une science-fiction longtemps hagiographique des hommes qui l'incarnent à un écoféminisme littéraire qui a souvent pris le chemin de l'anti-modernité technique. Pourtant, l'écofiction féministe ne se révèle pas nécessairement technophobe, et la science-fiction a depuis longtemps dépassé sa fascination de la technique pour étendre ses spéculations aux sciences humaines. En effet, c'est parce qu'elle est une littérature dite de genre, conjecturale, que la science-fiction est capable de transfigurer les déterminations particulières de l'époque, afin de les révéler (dystopie), de les radicaliser (postapo) ou au contraire d'en prendre le contre-pied (utopie). Et si le marxisme s'est méfié de l'utopie comme jadis Platon de la fiction, dès les années septante, les féministes, même matérialistes, ont en revanche estimé que « l'utopie constitue l'une des étapes indispensables de la démarche scientifique². »

Françoise d'Eaubonne (1920-2005) est sans doute l'exemple paradigmatique de cette conjonction entre (science-) fiction et engagement. Dans ses textes théoriques, l'essayiste française anticipe en effet des systèmes conceptuels plus motivés et complets, qu'ils soient anarchiste (Val Plumwood) ou communiste (Silvia Federici) ; avec ses fictions, d'Eaubonne représente un devenir écologique plus vrai que nature (et désormais contemporain), dans une perspective assez éloignée de l'écoféminisme spiritualiste. Bien que politiquement chargée, son œuvre parfois foutraque revendique fortement la dimension ludique du contrefactuel, rejoignant ainsi le modèle de Donna J. Haraway.

La veine libertaire de d'Eaubonne se lit dans l'œuvre de ses continuatrices, notamment **Joëlle Wintrebert** (1949-), également publiée chez l'éditeur romand Rolf Kesselring, qui, avec d'autres, fait entrer dans le mainstream SF le paramètre « genre » comme outil poétique. Les enjeux liés au corps et à la reproduction restent centraux dans les textes plus contemporains, que ce soit dans le classique *Chroniques du pays des Mères*, « utopie postapo » de la québécoise d'adoption **Elisabeth Vonarburg** (1947-), ou la fiction également postapocalyptique d'**Antoinette Rychner** (1979-), qui proposent toutes deux la reprise en main au féminin de l'aporie inévitable qu'est la technique masculine. En suivant des codes génériques distincts, respectivement de l'imaginaire ou du réalisme, ces autrices confirment que « l'écoféminisme ou la mort » n'est pas qu'un slogan, mais un programme poétique et politique.

Frédéric Guignard, chercheur en littérature française à l'Université de Lausanne, mène une thèse de doctorat sur un corpus contemporain de science-fiction francophone, et notamment d'utopies féministes à partir desquelles il cherche à isoler une poétique du genre (*gender*).

Il présentera la mouvance de l'écoféminisme en particulier francophone, puis, dans une optique propice à leur éventuel enseignement, les œuvres de Françoise d'Eaubonne et de ses continuatrices.

Programme

L'après-midi se déroulera en deux temps :

- 13h30-14h45 : présentation de F. Guignard, puis discussion avec les enseignant·es ;
- 15h00-16h15 : parcours commun et discussion autour d'*Après le monde* d'Antoinette Rychner sur la base d'extraits du roman et d'un entretien avec l'autrice (préparés par le groupe de travail).

Bibliographie

Les textes à lire en priorité pour préparer les échanges du 14 février sont marqués d'un astérisque.

² Delphy, Christine, « Penser le genre : problèmes et résistances », *L'ennemi principal (tome 2) : penser le genre*, Paris : Syllepse, 2008, p. 260.

Corpus

- *D'Eaubonne, Françoise, « Le corpuscule des dieux », *Avenirs en dérive / Collectif n°5*, Yverdon : Kesselring, 1979, p. 113-124.
- *Rychner, Antoinette, *Après le monde*, Paris, Buchet-Chastel, 2020 ; corpus d'extraits préparé par le groupe de travail.
- *Vonarburg, Elisabeth, *Chroniques du Pays des Mères*, St-Laurent d'Oingt, Mnémos, 2019 [1999].
- *Winterbert, Joëlle, « Cendres », *La Créode et autres récits futurs*, Moret-Loing-et-Orvanne, Le Béliat, 2009 [2005].

Littérature secondaire

Écoféminisme

- *Larrère, Catherine, « Parcours écoféministe » et « Femmes et nature : les dominations croisées », *L'écoféminisme*, Paris, La Découverte, 2023, p. 8-18 et p. 27-46.
- *Luyckx, Charlotte, « Ecoféminisme », in Bourg, Dominique & Papaux, Alain (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, 2015, p. 313-316.
- Thiébaud, Élise, *Les écoféminismes, Un texte à soi*, n° 2, Paris, Le comptoir des mots, 2022.
- Vuilleroud, Jean-Baptiste, « L'Anthropocène est un Androcène : trois perspectives écoféministes », *Nouvelles Questions Féministes*, n°40, 2021, p. 18-34. URL : <https://shs.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2021-2-page-18>.

Littérature et écoféminisme

- Guignard, Frédéric, « Science-fiction écoféministe : après D'Eaubonne, surmonter l'imaginaire catastrophiste », *Fabula / Les colloques – Dire et faire la "nature"* (dir. Jérôme Meizoz) [en ligne], mis en ligne en octobre 2023. URL : <http://www.fabula.org/colloques/document10280.php>
- Haristoy, Lisa, « “Vivre avec le trouble” du changement climatique : écoféminismes posthumains dans *Le Roman de Jeanne* de Lidia Yuknavitch (2017) et *The Tiger Flu* de Larissa Lai (2018) », *ReS Futuræ*, n°21 (2023) [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/resf/11769>.
- Meizoz, Jérôme, « Littérature contemporaine et crises environnementales : un panorama », in *Hors-Texte*, n° 26, mars 2024.
- Turbiau, Aurore, « Mutations féministes et sciences-fictions terroristes : l'utopie de Françoise d'Eaubonne », *Esthétiques du désordre : Vers une autre pensée de l'utopie*, Paris : Le Cavalier Bleu, 2022, p.169-188. URL : <https://shs.cairn.info/esthetiques-du-desordre--9791031805450-page-169>.

Prolégomènes à une lecture écoféministe d'Après le monde

- Cavallin, Christophe & Rychner, Antoinette, « Écriture et oralité », *Fabula-Lht*, n° 27, *Ecopoétique pour des temps extrêmes*, dir. Cavallin, Christophe & Romestaing, Alain [en ligne], décembre 2021. URL : <https://fabula.org/lht/27/rychner.html>, article mis en ligne le 13 décembre 2021, consulté le 14 janvier 2025.
- *Pahlisch, Colin & Turin, Gaspard, « “Ce roman m'a permis d'inventer concrètement une société nouvelle.” Entretien avec Antoinette Rychner », *Relief*, vol. 17, n° 1, *La science-fiction et l'enseignement du politique*, dir. Pahlisch, Colin & Turin, Gaspard, 2023 [en ligne]. URL: <https://revue-relief.org/article/view/17714>.
- Perron, Laurence, « Après le monde : Antoinette Rychner et la fin de la métaphore cinématographique », dans *Itinéraire*, n° 1|2021, *Écoféminismes : récits, pratiques militantes, savoirs situés*, 2022.
- *« *Après le monde* à travers le prisme de l'écoféminisme », entretien réalisé par Valentine Nicollier et Michaël Comte avec Antoinette Rychner en janvier 2025, dans le cadre de *Nature-écriture*, « Echanges en ligne », voir nature.ecriture.ch.

File de géographie

La file prévoit de dresser un état des lieux de la notion même de « durabilité ». Cette notion évolue en effet dans le temps, mais également dans l'espace : des différences qui peuvent parfois nous faire douter des bonnes pratiques à adopter sur ce sujet. Nous nous arrêterons aussi sur les méthodes de transmission et d'appropriation liées à ce thème.

L'une d'elle étant la pédagogie par projet, c'est sur celle-ci que nous nous attarderons principalement. Dans l'idéal nous repartirons avec un projet qui pourrait être mis en place au Gymnase, ou au minimum un projet théorique.

Programme :

13h30-15h00 : intervention et dialogue avec Mme Nadia Lausset autour des fondements de l'éducation à la durabilité et de la pédagogie par projet.

15h15-16h15 :

- partage autour de la définition même de la durabilité ; discussion des documents transmis (voir bibliographie) ; échange de pratiques ;
- conception d'un ou de plusieurs projets qui pourraient être mis en œuvre avec une classe ou une volée.

Bibliographie :

- Lausset, Nadia (2022). [Éduquer à la durabilité : de quoi parle-t-on ?](#) *L'Éducateur*, n°8, 4-7.
- UNESCO. (2017). [L'éducation en vue des objectifs de développement durable : objectifs d'apprentissage](#), UNESCO

File d'histoire

La file d'histoire s'est réunie en septembre 2024 afin de discuter de l'historiographie de l'Anthropocène à travers les deux premiers chapitres de l'ouvrage de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'évènement anthropocène, La terre, l'histoire et nous* (2013). Cet ouvrage permet de définir quelques points de repères.

La révolution capitaliste du XIX^e siècle a transformé certaines sociétés en une force géologique majeure, provoquant des changements climatiques, réduisant la biodiversité et modifiant des cycles biogéochimiques de l'eau, de l'azote et du phosphate etc. Elle a également renforcé la séparation entre nature et société, entre sciences naturelles et sciences humaines. Dans le cadre de cette révolution a émergé un récit dominant glorifiant la croissance économique en tant que telle, faisant de l'innovation technique une solution neutre et miraculeuse à tous les problèmes, en dépolitisant ainsi leur histoire en la rendant aveugle aux dégâts écologiques et sociaux.

Adopter le concept d'Anthropocène signifie relire les deux derniers siècles de l'histoire du monde comme le début d'une nouvelle époque géologique, et rompre avec une histoire de l'être humain extrait des contraintes naturelles, comme avec une histoire de la nature imperméable à l'empreinte humaine : « Dans l'Anthropocène, il est impossible d'occulter que les relations «sociales» sont truffées de processus biophysiques et que les divers flux de matière et d'énergie qui traversent le système Terre à différentes échelles sont polarisés par des activités humaines socialement structurées. »³

S'il est important de pouvoir mesurer l'impact des activités des humains sur les écosystèmes, cela ne doit pas conduire à envisager les sociétés humaines comme un tout indifférencié. Certaines sociétés ont eu un impact incommensurablement plus important que d'autres, et au sein d'une même société, des groupes sociaux et classes sociales n'ont pas le même « poids » écologique et les mêmes responsabilités. C'est l'une des raisons pour lesquelles on pourrait préférer le concept de Capitalocène

³ Christophe Bonneuil, Jean-Baptiste Fressoz, *L'évènement anthropocène*, Seuil, 2016, p. 47.

à celui d'Anthropocène, comme le suggère Armel Campagne⁴. Cependant, dire que l'Anthropocène/Capitalocène comme époque géologique correspond à l'histoire des deux derniers siècles ne signifie bien entendu pas que les questions écologiques n'ont pas été des enjeux et/ou n'ont pas été sources de débat dans les périodes précédentes, de l'Antiquité à l'Époque Moderne, en passant par le Moyen-Âge...

Dans l'élan de cette discussion, la file d'histoire a décidé d'orienter la préparation de la journée pédagogique vers un échange autour de la préparation de quelques séquences d'enseignement intégrant des thématiques liées à l'Anthropocène/Capitalocène et basées sur des recueils de sources.

Pistes de réflexion

Luxe et nature au XVIII^e siècle : un débat paradoxal

Le luxe a toujours attisé la critique et animé un débat socio-moral. Son vocabulaire appartient au registre de l'excès, du rêve, de l'extraordinaire, au bénéfice d'une minorité privilégiée. Au contraire le développement durable est lié à des termes comme « réutiliser », se restreindre, « faire attention », « partager » « échanger », « trier », au profit de la communauté élargie.

Si la condamnation du luxe est courante et récurrente dans l'histoire des idées politiques et morales, la pensée économique du XVIII^e siècle révèle un changement de valeurs qui interpelle hommes de lettres, philosophes et « économistes ». Opposants et défenseurs mobilisent un raisonnement économique pour condamner ou légitimer l'existence du luxe. D'une certaine manière, ils cherchent à apporter une réponse économique à un problème de société. Ce discours remplace progressivement les sermons sur la morale et la vertu. Par ailleurs, les opposants au luxe insistent sur les deux grandes fonctions économiques, la consommation et l'épargne pour rappeler que le luxe entraîne des dépenses inconsidérées et une accumulation des richesses. De l'autre, les partisans du luxe préfèrent insister sur la circulation des richesses, le maintien de l'industrie, l'apologie du commerce.

Notre propos sera de montrer à travers quelques textes des XVIII^e siècle et XIX^e siècle, d'une part comment les critiques telles celles de Rousseau associent l'excès de consommation à une érosion de la nature et de la société et, d'autre part, comment les défenseurs, tel Voltaire, justifient le luxe comme l'expression même de la civilisation.

Sous-jacent à ce débat, l'exploitation des ressources naturelles et l'inégalité de leurs répartitions qui en résultent dans un contexte de révolution industrielle naissante, forgent une des ambiguïtés criantes et durables du progrès.

Relire l'histoire de la révolution industrielle à la lumière du Capitalocène

Si l'époque de l'Anthropocène commence avec la révolution capitaliste du XIX^e siècle, celle-ci se fait, dans le récit dominant de l'époque, sous le signe d'un progrès bienfaiteur qui relègue au deuxième plan ses impacts écologiques et sociaux. Le problème des pollutions, par exemple, peine à s'affirmer, confiné au deuxième plan par « un accroissement de la production par l'exploitation d'une nature considérée comme inépuisable et apte à assimiler les rejets des activités humaines. Une attitude fataliste prévaut, qui fait des pollutions l'effet regrettable mais inévitable d'un processus d'émancipation plus global. Cette naturalisation croissante des rejets toxiques accompagne la lecture évolutionniste et téléologique du siècle du progrès. Les États légitiment une économie politique qui élabore des statistiques de la production dont l'accroissement est source de bien-être, de pacification par le doux commerce et de la stabilisation de l'ordre politique et social. »⁵ En creux de ce discours dominant, il existe pourtant beaucoup de recherches scientifiques visant à comprendre les mécanismes de pollutions de plus en plus nombreuses et intenses, ainsi que des initiatives législatives visant à limiter les dommages de ces pollutions de la part de nombreux États. Nous essayerons d'en rendre compte et de les illustrer à travers des sources.

⁴ Armel Campagne, *Le Capitalocène*, Divergences, 2017, p. 51.

⁵ François Jarrige, Thomas Le Roux, *La contamination du monde*, Seuil, 2017, p. 169.

Une autre piste pourrait nous amener à une réflexion sur les dynamiques socio-économiques à l'origine de l'émergence du capitalisme fossile, dont le berceau géographique a été l'Angleterre. On pourrait alors s'interroger, dans le cadre de la transition du féodalisme au capitalisme dans ce pays, sur les conditions du passage de l'usage de la force hydraulique au charbon, alors que les machines hydrauliques ont longtemps semblé montrer leur « supériorité technologique » par rapport aux machines à vapeur⁶.

Énergie nucléaire, en avoir ou pas ?

D'Hiroshima à Zaporijjia, du symbole de volonté de puissance à l'étiquette d'énergie décarbonée, le développement et l'usage des réacteurs nucléaires, souvent associés, à tort ou à raison, à la bombe atomique, a excité de sulfureuses passions et fait couler beaucoup d'encre. Après Fukushima, la Suisse semblait tourner définitivement le dos à la construction de nouvelles centrales électriques atomiques (votation de 2017 sur la « *Stratégie énergétique 2050* »). Mais à l'heure où plusieurs pays européens relancent leur programme nucléaire civil, la question se pose à nouveau à nous (initiative « *Stop au blackout* »), dans le contexte de la « *pénurie* » d'électricité prophétisée au déclenchement du conflit russo-ukrainien et de la lutte contre les énergies fossiles remettant à l'honneur une technologie présentée comme décarbonée par ses défenseurs, même si très loin d'être propre aux yeux de ses opposants.

En prélude à la conception d'une séquence d'enseignement, une petite plongée dans l'histoire tourbillonnante de la représentation de l'énergie nucléaire mêlera statistiques, angoisses existentielles, propagande, peur de l'inconnu, foi dans une croissance illimitée, minimisation des risques, lutte contre le capitalisme ou pour les subventions, sans oublier le combat écologiste.

A une série de discussions informelles autour de ces thématiques et d'autres encore, suivra une dernière séance de préparation collective, prévue début février 2025. Elle permettra de finaliser les dossiers et le dispositif pratique de l'échange qui aura lieu pendant l'après-midi du 14 février.

Repères bibliographiques

- Bonneuil Christophe, Fressoz Jean-Baptiste, *L'événement Anthropocène, La Terre, l'histoire et nous*, Seuil, 2016.
- Bonneuil Christophe, Pessis Céline, Topçu Sezin (dir.), *Une autre histoire des «Trente Glorieuses. Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, La Découverte, 2013.
- Campagne Armel, *Le Capitalocène, Aux racines historiques du dérèglement climatique*, Divergences, 2017.
- Fressoz Jean-Baptiste, Locher Fabien, *Les révoltes du ciel, Une histoire du changement climatique XVIe-XXe siècle*, Seuil, 2020.
- Jarrige François, Le Roux Thomas, *La contamination du monde, Une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Seuil, 2017.
- Magny Michel, *L'Anthropocène*, PUF (Que sais-je), 2021.

⁶ Armel Campagne, *Capitalocène, op. cit*, p. 132.

File d'informatique

La Fresque du numérique, une ressource pour l'enseignement de l'informatique ?

« La Fresque du numérique est un atelier collaboratif d'une demi-journée avec une pédagogie similaire à celle de La Fresque du climat. Le but de ce *serious game* est de sensibiliser et former les participant·e·s aux enjeux environnementaux du numérique. L'atelier vise aussi à expliquer les grandes lignes des actions à mettre en place pour évoluer vers un numérique plus soutenable, puis à ouvrir des discussions entre les participant·e·s sur le sujet. » (<https://www.fresquedunumerique.org/>).

[Xavier Durussel](#), informaticien spécialisé dans le domaine de la sobriété numérique, animera pour les collègues de la file d'informatique une session de la Fresque du numérique entre 13h30 et 16h15.

L'objectif de cet après-midi sera d'une part de continuer à se former sur les enjeux écologiques du numérique, d'autre part d'évaluer si des éléments de cet atelier pourraient être intégrés dans le cadre des enseignements de l'informatique, dont le plan d'études comprend une sensibilisation à ces enjeux. La Fresque du numérique étant aussi une activité qui pourrait être organisée pour des classes lors d'une journée (type Journée Durabilité) ou une semaine spéciale (type Semaine Découvertes), l'après-midi pourra éventuellement être prolongé ultérieurement par une formation à l'animation.

Sitographie :

- **Catalogue Modulo** : ressources destinées à l'enseignement et à l'apprentissage de l'informatique au gymnase. Dossier pédagogique consacré aux enjeux sociétaux du numérique, et plus particulièrement aux enjeux environnementaux : <https://enseigner.modulo-info.ch/enjx2/grandes-thematiques/environnement.html>.
- **Sources scientifiques des cartes de la Fresque du numérique** : <https://www.fresquedunumerique.org/sources.html>.
- **Johann Recordon**, chargé de recherches au Centre de compétences en durabilité de l'UNIL :
 - conférence du 12 novembre 2024 au Gymnase de La Cité, « Situation et enjeux environnementaux et sociaux du numérique à l'ère du dérèglement climatique. Quelques pistes d'action », sur le *Sharepoint* du Gymnase de La Cité.
 - [« Le numérique, un choix de société compatible avec la transition écologique ? Publications du Centre de compétences en durabilité, UNIL, avril 2023.](#)

Intervention du Professeur Niccolò Scaffai sur la littérature et l'écologie

Niccolò Scaffai a mené de nombreuses recherches dédiées au lien possible entre la littérature et l'écologie. Actuellement professeur de littérature à l'Université de Sienne, critique littéraire réputé et auteur notamment de l'œuvre intitulée *Letteratura e ecologia* (2017), il interviendra en visioconférence, l'après-midi du 14 février, pour nous faire part de son expérience afin d'intégrer au mieux le thème de la durabilité dans notre enseignement.

L'intervention de Niccolò Scaffai se déroulera en trois parties. Il fera tout d'abord une introduction sur les liens historiques et théoriques entre la littérature et l'écologie. Ceci permettra d'observer, entre autres, comment la littérature a abordé au fil du temps les divers thèmes liés à l'écologie. Dans un deuxième temps, il présentera diverses œuvres qui remettent en question le lien entre l'homme et la nature, ses inquiétudes et ses réactions face à la dégradation de l'environnement à l'ère de l'Anthropocène. La troisième partie de son intervention sera finalement dédiée au thème de l'écologie développé dans la littérature italienne contemporaine.

Les différents textes littéraires présentés par le professeur Niccolò Scaffai nous offriront une base pour créer de nouvelles séquences d'enseignement en lien avec la problématique de la durabilité.

L'après-midi se déroulera en trois parties :

- 13h30 à 14h30, intervention de Niccolò Scaffai ;
- 14h30 à 15h00, discussion des enseignants avec Niccolò Scaffai ;
- 15h15 à 16h15, échanges entre enseignants basés sur notre enseignement.

Bibliographie :

- B. Arpaia, *Qualcosa, là fuori* (Milano : Guanda editore, 2016) ;
- I. Calvino, *Le città invisibili* (Torino : Einaudi, 1972) ;
- N. Scaffai, *Letteratura e ecologia* (Roma : Carocci editore, 2017) ;
- N. Scaffai (a cura di), *Racconti del pianeta terra* (Torino : Einaudi, 2022).

File de mathématiques

La file de mathématiques suivra avec attention une présentation de M. Xavier Richard, titulaire d'un doctorat en mathématiques appliquées. Actuellement, il partage son temps entre l'université de Fribourg et la HES de Sion. Au fil des années, il s'est spécialisé dans la dynamique des écosystèmes. Il est aussi membre actif de La Matrice (www.la-matrice.ch), une association dont le but est de promouvoir les sciences et les mathématiques, le féminisme et la durabilité auprès des scientifiques et du grand public. A ce titre, il était intervenu dans la semaine de formation continue organisée par la Commission Romande de Mathématiques (CRM) en septembre 2023 et qui avait pour thème : *Mathématiques engagées*.

Xavier Richard viendra partager son expertise sur **l'utilisation des mathématiques pour mieux comprendre les écosystèmes et leurs dynamiques complexes**. À travers sa présentation, il expliquera comment des modèles mathématiques comme celui de Lotka-Volterra, développé indépendamment par Alfred Lotka et Vito Volterra dans les années 1920, permettent de représenter les interactions entre les prédateurs et leurs proies. Ces modèles aident à prévoir des phénomènes tels que les oscillations des populations d'animaux, par exemple lorsque les populations de proies augmentent, entraînant une hausse temporaire des prédateurs, avant que ces derniers ne diminuent à leur tour. Lorsqu'un pesticide affecte simultanément les ravageurs et leurs prédateurs naturels, l'élimination de ce dernier peut en fait favoriser la prolifération des ravageurs, comme observé dans certains cas avec les pucerons. Il s'agit là d'une conséquence contre-intuitive du modèle de Lotka-Volterra. Ces outils permettent néanmoins de mieux comprendre les conditions nécessaires pour maintenir l'équilibre entre les espèces et ce qui peut le perturber.

Xavier Richard abordera aussi **l'impact des activités humaines** (comme la pêche intensive ou l'utilisation de pesticides) qui peuvent déséquilibrer les écosystèmes, en favorisant parfois involontairement une espèce au détriment des autres.

Enfin, Xavier Richard présentera des approches plus récentes, basées par exemple sur des simulations qui permettent d'**analyser la résilience des grands écosystèmes face aux changements environnementaux**. Ces travaux aident à mieux anticiper les effets du changement climatique ou des interventions humaines sur la biodiversité.

Programme de l'après-midi :

- 13h30 – 14h : présentation des ressources disponibles sur le site de La Matrice ;
- 14h – 15h30 : présentation de M. Xavier Richard et discussion avec lui ;
- 15h30 – 16h15 : conclusions de la journée.

Ethiques de la nature : Arne Næss et Val Plumwood, deux positions contemporaines

Dans le domaine de la philosophie, l'éthique environnementale questionne d'un point de vue moral – notamment en termes de normes et de valeurs – les conduites humaines à l'égard de la nature. Cette éthique est plurielle : depuis une cinquantaine d'années, elle s'est déclinée selon des théories aux positions nuancées. Celles-ci se distinguent notamment quant au statut ontologique et moral qu'elles attribuent aux êtres non humains. Sur ce plan, la question est de savoir en particulier quelles entités naturelles (animaux, végétaux, espèces, écosystèmes, voire biosphère ou Terre) peuvent être intégrées dans la communauté morale ; autrement dit, selon quels critères ces entités peuvent être considérées comme des patients moraux, envers lesquels les sujets moraux humains se doivent donc d'agir selon certaines normes et valeurs. Dans son ouvrage *Ethiques de la nature* (2013), le philosophe Gérald Hess dresse la cartographie conceptuelle des différentes « postures » relatives aux entités et critères retenus pour délimiter la communauté morale en question. C'est une vue d'ensemble de ces grandes options de l'éthique environnementale que nous lui avons demandé de nous présenter tout d'abord, de l'anthropocentrisme à l'écocentrisme.

Dans de cette dernière posture, Gérald Hess et Damien Delorme, également chercheur en philosophie, compareront ensuite les pensées de deux figures de l'éthique environnementale contemporaine : celle du philosophe norvégien Arne Næss (1912-2009), fondateur du mouvement de « l'écologie profonde », et celle de la philosophe australienne Val Plumwood (1938-2008), représentante majeure du courant écoféministe. Notamment dans « La Réalisation de soi : une approche écologique de l'être au monde » (1986), Næss développe le concept de *soi écologique*, élargissement de l'ego dans lequel l'individu assure ses propres intérêts et s'accomplit en s'identifiant à l'ensemble des êtres vivants, donc en les protégeant. A l'instar de Næss, Plumwood conçoit aussi l'identité humaine comme écologique : êtres de chair, proies et denrées pour d'autres vivants, nous faisons partie du monde naturel et animal – c'est l'expérience révélatrice que fait la philosophe lorsqu'elle est attaquée par un crocodile dans un parc national australien, expérience dont elle fait le récit dans « Rencontre avec le prédateur » (2012), premier chapitre de *L'œil du crocodile*. L'oubli culturel de cette réalité humaine s'explique d'après Plumwood par le « récit dualiste » dominant la pensée occidentale moderne, celui d'une humanité séparée et supérieure à la nature ; un récit qui constitue d'après elle l'un des principaux facteurs de la crise écologique. Pour dépasser celle-ci, il s'agit donc de « repenser la vie humaine en termes écologiques, [et de] repenser la vie non humaine en termes éthiques ».

Partagés avant la journée dans les files de philosophie et de biologie, ces deux textes seront discutés avec les intervenants et pourront inspirer ou nourrir les enseignements à venir.

Gérald Hess est maître d'enseignement et de recherche en éthique et philosophie de l'environnement à la Faculté de géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne.

Damien Delorme est premier assistant en philosophie et éthique de l'environnement à l'Institut de Géographie et Durabilité de l'Université de Lausanne, et chargé de cours dans d'autres universités.

L'après-midi se déroulera en trois parties :

- 13h30-14h30 : présentation de G. Hess et D. Delorme.
- 14h30-15h00 : discussion des enseignant.e.s avec G. Hess et D. Delorme.
- 15h15-16h15 : échange par files dans la perspective des enseignements.

Bibliographie

- G. Hess, *Ethiques de la nature*, PUF, 2013.
- A. Næss, *La Réalisation de soi*, Wildproject, 2017 ; *Ecologie, communauté et style de vie*, Dehors, 2020.
- V. Plumwood, *L'Œil du crocodile*, Wildproject, 2021 ; *La Crise écologique de la raison*, PUF, Wildproject, 2024 ; *Le Féminisme et la maîtrise de la nature*, Dehors, 2025.

File de physique

Enseigner la physique du climat avec les simulations Graasp Climate

Qu'est-ce que *Graasp Climate* ? Ce sont « des simulations et des activités numériques pour enseigner le réchauffement climatique en sciences de base ». Ces activités « sont basées sur la recherche en éducation climatique ; elles sont adaptées pour les écoles au niveau secondaire I et II (collèges et gymnases) ; elles ont été testées, et continuent à l'être, en classe ; elles sont facilement intégrables dans des activités Graasp ou autres plateformes web. » (<https://climate.graasp.org/fr/>)

Plus précisément, les thèmes techniques simulés sont le rayonnement thermique et les ondes IR réfléchies par la surface terrestre, l'effet de serre et l'interaction rayonnement-molécules de gaz atmosphérique, ainsi que le bilan énergétique du système rayonnement-atmosphère-surface terrestre.

Programme de l'après-midi :

- 13h30-14h30 : présentation de *Graasp Climate* par M. Philippe Kobel, enseignant de physique au Gymnase du Bugnon et coordinateur du *Graasp Climate*.
- 14h30-15h00 : discussion des enseignant.e.s de physique avec M. Philippe Kobel.
- 15h15-16h15 : échange au sein de la file, dans la perspective des enseignements.

File de sport

La file de sport va découvrir un type **de course d'orientation (CO) développée dans une perspective d'éducation à la durabilité**. Une telle course se déploie sur d'autres principes que la compétition ou la performance, notamment l'observation de l'environnement (avec des "handicaps", des missions et des postes spécifiques) et/ou en empruntant des postures non-anthropocentrées (prendre la perspective d'un animal par exemple).

M. Valérian Cece, chargé d'enseignement en didactiques de l'éducation physique et sportive à la Haute École Pédagogique de Lausanne, présentera les modalités possibles d'une telle course d'orientation L'objectif sous-jacent sera de **relancer à La Cité une course d'orientation sur ce modèle pour les des premières années**.

Programme

13h30-15h00 : présentation de M. Cece et ateliers pratiques permettant de vivre un exemple concret en appliquant les principes de la « CO durable ».

15h15-16h15 :

- partage autour de la définition même de la durabilité ; discussion des documents transmis (voir bibliographie) ; échange de pratiques ;
- réflexion en vue de l'organisation d'une « CO durable » pour la rentrée 2025.

Bibliographie

- Lusselet, N. (2022). [Éduquer à la durabilité : de quoi parle-t-on ?](#) *L'Éducateur*, n°8, 4-7.
- Royet, T., Cece, V., Lentillon-Kaestner, V., Vors, O. (2023). [Éducation à la durabilité et éducation physique. Une rencontre indispensable dans et pour l'avenir ?](#) *Enseigner l'éducation physique autrement*, n°10.